

L'ALTRUISME

DÉFINITION PHILOSOPHIQUE, PSYCHOLOGIQUE ET SOCIOLOGIQUE

Qu'est-ce que l'altruisme ? L'homme est-il naturellement altruiste ou le devient-il ?

Proposer une aide à un voisin, faire un don à une association humanitaire, se jeter à l'eau pour sauver un inconnu : autant d'exemples de comportements altruistes, qui pourront aussi bien être qualifiés de « solidaires », « généreux », « bienveillants », « empathiques » ou « philanthropiques ».

L'altruisme est une valeur reconnue dans toutes les sociétés, bien qu'elle entre en contradiction avec une autre tendance fondamentale de l'être humain : l'égoïsme.

Altruisme est un mot formé du radical de *autrui* (étymologie latine : *alter*) et du suffixe *-isme*. Etre altruiste, c'est donc aller vers l'autre, se soucier de l'autre.

Altruisme : définition philosophique et psychologique.

Définition de l'altruisme : L'altruisme est une disposition bienveillante vis-à-vis des autres, tout en étant désintéressée. C'est le don de soi pour les autres, en sens unique.

L'altruisme se traduit par des pensées tournées vers les autres, ou encore des paroles et un comportement bénéfiques aux autres, sans qu'il y ait eu de demande particulière, sans non plus qu'un remerciement ou une rétribution soient attendus.

Une fois cette définition arrêtée, posons-nous la question de savoir si l'altruisme est ou non une tendance naturelle chez l'être humain.

L'altruisme est-il inné ou acquis ?

En psychologie et en sociologie, l'altruisme est considéré soit comme inné, soit comme acquis.

- Dans le premier cas, il serait instinctif et inconscient.
- Dans le second cas, il serait une valeur apprise durant la première phase de la vie. L'altruisme serait alors plus ou moins conscient, selon que cette valeur a été intériorisée ou qu'elle constitue un effort, un « devoir » personnel susceptible d'entrer en contradiction avec les instincts égoïstes de l'individu (cf **le ça et le surmoi** de Freud). (**Voir l'article dans Psychanalyse**)

Pour savoir si l'altruisme est naturel ou acquis, plusieurs expériences ont été menées avec de très jeunes enfants :

- À l'Institut Max Planck (Leipzig), on a prouvé que des enfants de moins d'un an étaient capables d'aider un adulte à ramasser un stylo tombé au sol, si l'adulte montre une difficulté à le faire lui-même :
- Dans le service de Paul Boom à l'Université de Yale, on a montré que des bébés préféraient une marionnette qui en aidait une autre à ouvrir une boîte, plutôt qu'une troisième qui l'empêchait de le faire.

Dès son plus jeune âge, l'être humain semble donc avoir un penchant altruiste, préférant l'aide à l'indifférence ou au rejet. Mais ces expériences comportent de nombreux biais, par exemple l'influence de l'éducation maternelle ou encore la relation à l'autorité du tiers adulte.

Une autre expérience a consisté à savoir si l'altruisme était présent ou non chez un proche cousin de l'homme : le chimpanzé. Les chimpanzés sont connus pour être agités et bagarreurs, mais certaines études ont montré que ces singes étaient aussi capables d'altruisme : partage de nourriture, coopération, **compassion** : (*Voir l'article La différence entre ego, égoïsme et égocentrisme*)

Morale naturelle ou acquise ?

Les expériences décrites ci-dessus ont tendance à montrer que l'être humain est doté d'une **morale (Voir l'article) naturellement altruiste** : les enfants la connaissent et la pratiquent dès leur plus jeune âge, semblant en quelque sorte distinguer entre le « bien » et le « mal ».

Cette constatation n'est pas sans rappeler la thèse de Rousseau : *L'homme naît bon, c'est la société qui le corrompt.*

Dans cette vision des choses, c'est donc la civilisation qui pervertit l'être humain en l'éloignant de sa morale naturelle.

A l'inverse, Voltaire soulignait le rôle de la société et de la culture pour sortir l'Homme de son état sauvage en lui inculquant les valeurs du vivre-ensemble : *Tout homme naît avec un penchant assez violent pour la domination, la richesse et les plaisirs, et avec beaucoup de goût pour la paresse.*

Au-delà de ces considérations sur le rôle positif ou négatif de la société, il semble qu'il y ait en l'homme deux tendances instinctives : l'une altruiste, l'autre égoïste.

L'altruisme : ses causes (et ses limites).

Voici les principales causes de l'altruisme chez l'être humain :

- **L'empathie** : c'est la capacité à s'identifier à l'autre dans ce qu'il ressent. Précisément, il a été démontré que voir quelqu'un qui souffre déclenche dans

le cerveau **la même zone de souffrance** que la personne en difficulté : aider permet donc de réduire cette double-souffrance,

- **La réciprocité** : c'est l'espoir, conscient ou non, que le comportement altruiste permettra de retirer des bénéfices réciproques sur le long terme,
- **La reconnaissance** : l'altruisme garantit une bonne image sociale, indispensable pour la vie en société,
- **Le sentiment de responsabilité** : c'est le pendant négatif du point précédent, qui peut par exemple faire craindre une sanction sociale future en cas de comportement trop égoïste,
- **Le point commun géographique** : il est démontré que les individus sont plus altruistes envers les personnes résidant ou travaillant dans la même zone qu'eux,
- **Le groupe d'appartenance** : l'altruisme est plus fort au sein de groupes ou d'équipes dont l'objectif est de gagner (équipe sportive, équipe de campagne électorale...), pour la simple raison qu'il permet de meilleures performances,
- **La famille** : l'altruisme est naturellement plus fort au sein d'une famille ou d'une communauté restreinte.

On remarque ici que **le caractère désintéressé de l'altruisme est très relatif**. L'altruisme permet en effet soit de réduire une souffrance éprouvée à titre personnel, soit de s'assurer une réciprocité future ou une reconnaissance sociale, ou encore de répondre à un instinct de conservation voire de domination.

Au final, l'altruisme est **une stratégie à la fois instinctive et sociale**. La coopération apparaît, en particulier au sein du groupe d'appartenance, lorsqu'elle promet d'être plus performante que le conflit.

Ce phénomène se retrouve aussi dans la nature : l'antagonisme entre les espèces ou les individus cesse lorsque d'autres mécanismes plus efficaces apparaissent : symbiose ou mutualisme par exemple.

Élargir le cercle : une autre définition de l'altruisme.

Nous l'avons vu, tout être humain possède une tendance altruiste, mais qui s'exprime prioritairement au sein de ce qu'il estime être son groupe d'appartenance ou son territoire. L'altruisme est donc le plus souvent **limité et relatif**.

Mais l'homme qui ouvre sa **conscience (Voir l'article en Philosophie)** peut élargir sa définition de l'altruisme pour l'appliquer à tout être vivant. L'autre quel qu'il soit (humain, animal, végétal...), devient alors un autre soi-même : le cercle s'élargit.

Cette vision, conforme à la **loi d'Amour, (Voir l'article)** apparaît chez l'Homme dès lors qu'il prend conscience que son destin est lié à celui des autres et de l'ensemble du règne vivant.

C'est la reconnaissance que le règne vivant constitue une unité où tout est interconnecté. La réciprocité est partout. Les individus composent le Tout : ils se concurrencent, s'adaptent et coopèrent, toujours au service de **la vie** dans son ensemble.

Le véritable altruiste est donc celui qui comprend que tous les rapports entre êtres vivants participent d'un grand Altruisme, y compris les rapports antagonistes.

Ainsi l'altruisme devient réfléchi et conscient. Il se transforme en un état d'esprit qui, loin de tout calcul, de tout jugement et de toute auto-culpabilisation, consiste à **tout accepter**.

L'altruisme dans le christianisme et le bouddhisme.

Le christianisme et le bouddhisme sont, tout comme l'Islam ou d'autres traditions, **des religions altruistes**.

Le christianisme est un universalisme qui prêche l'amour de Dieu, des autres et de la Vie, la **contemplation** ainsi que **la charité**. La charité est l'amour du prochain en tant que créature de Dieu.

L'altruisme, pour un bouddhiste, désigne **la bienveillance inconditionnelle**. C'est aussi le désir que tous les êtres, humains ou non, trouvent leur place dans le monde ainsi que le **bonheur**.

A titre d'exemple, dans le **bouddhisme mahayana**, le *bodhisattva* est un être éveillé (moine ou laïc) qui a fait le vœu de rester dans le monde afin d'aider tous les êtres vivants à se délivrer de **la souffrance**.